

Résumé de Parashat Houkat :

Les lois de la vache rousse, dont les cendres purifient celui qui s'est trouvé au contact d'un cadavre, sont enseignées à Moïse.

Après 40 années de voyages dans le désert le peuple arrive dans le désert de Tsin. Myriam décède et le puits miraculeux qui accompagnait les Enfants d'Israël par son mérite disparaît. Le peuple réclame de l'eau. D.ieu indique à Moïse de commander à un rocher d'en donner. Troublé par l'attitude du peuple, Moïse frappe la pierre et l'eau en jaillit. Mais D.ieu lui annonce que ni lui ni Aaron n'entreront en Terre Promise.

Aaron décède à Hor Hahar et son fils Elazar lui succède comme Grand Prêtre.

Des serpents venimeux attaquent le camp après qu'une fois encore le peuple ait « parlé contre D.ieu et contre Moïse ».

D.ieu demande à Moïse de placer un serpent d'airain en haut d'un mat : ceux qui auront été mordus le regarderont et vivront.

Le peuple entonne un chant en l'honneur du miraculeux bienfait de l'eau jaillie au cœur du désert. Moïse conduit le peuple à des batailles contre les rois émorites, Si'hon et Og (qui veulent interdire la traversée de leur territoire). Leurs terres, situées à l'est du Jourdain sont ainsi conquises.

Source : Habad .org



Nous voici dans la parasha de *Houkat*, parasha qui à mon sens, traite des sujets les plus compliqués à aborder en termes métaphysique, en termes de regard que l'homme pose sur la vie et sur le monde.

La parasha de l'irrationnel

Tout d'abord, un mot sur la notion de Hok : *Houkat* vient du mot *hok*, l'irrationnel, l'incompréhensible, presque l'absurde. *Houkat*, *houkot*, c'est aussi la catégorie de *mitsvot* que l'on accomplit sans pouvoir en comprendre la raison. Alors attention, la majorité des *mitsvot* font partie des *mishpatim*,

de lois qui apportent l'ordre social et qui semblent évidentes. Cependant, certaines *mitsvot* tels que le fait de ne pas mélanger le lait et la viande, le fait de devenir *tamé* lorsque nida ou encore l'interdiction de manger des crustacés relèvent bel et bien du *hok*. Maimonide précise que l'on se doit d'essayer de comprendre les *mitsvot*, même celles qui comportent une dimension irrationnelle.

La notion qui est à la fois la plus douloureuse et la plus incompréhensible est celle de la mort.

Nous sommes dans la *parasha* qui nous invite officiellement à poser la question de la mort, de la souffrance, de l'incompréhensible comme la *Shoah*. Nous allons voir comment la question de la fin peut provoquer une infinie faim, une sensation de vide intérieur, et surtout comment transformer cette fin en début pour ne pas rester sur notre fin (faim) . Nous tenterons de toucher du doigt des notions extrêmement sensibles et je prie qu'H' me mette les mots justes.

Je voudrais dédier cette *parasha* de l'irrationnel et de la sensation de fin à deux femmes qui me sont chères. La première est la maman du petit garçon pour lequel nous avons tant prié durant des années, Nathan Moshe Hai z'l. Je prie pour que cette *parasha* ait pour elle le sens que l'on trouve dans le titre : transformer la fin en début. Je différencie bien sûr cette tragédie de celle de la seconde personne à qui je dédie aussi cette *parasha*. Il s'agit d'une amie qui vit en Israël et qui a lutté pendant de nombreuses années afin que son couple puisse ressembler à quelque chose. Elle a mis énormément d'énergie dans son couple, elle est allée véritablement au maximum qu'il puisse être donné de faire et cela sans succès ...elle a obtenu le *get* cette semaine et je me suis permise de lui dire *mazal tov*.

Je souhaite pour elle aussi que cette fin se transforme en début. Il faut parfois réussir à visualiser dans ce qui ne semble n'être qu'une tragédie, que la fin d'un processus, le début d'autre chose. *Leavdil*, je différencie bien évidemment ces deux situations. Cette *parasha* va évoquer tout ce qui est de l'ordre de la fin du processus. Le principal sujet de cette *parasha*, vous l'aurez compris, est la mort, autant au niveau pratique qu'au niveau théorique.

La *Torah* va nous enseigner le concept de mort et la façon de s'en extirper. Pour cela, la *Torah* va nous présenter le concept de vache rousse que même Salomon, l'homme le plus sage au monde ne comprenait pas. La *parasha* va également nous parler de la mort en pratique puisque nous nous trouvons à la fin des quarante années dans le désert, Myriam et Aaron meurent et sont alors enterrés. Nous assistons également à la mort de l'espoir de Moshe qui consistait à entrer en Israël et y pratiquer les *mitsvot*.

Il s'agit là du fameux évènement, du rocher dont doit jaillir de l'eau. Comme si cette succession ne suffisait pas, on trouve un dernier type de mort à la fin de la *parasha* : la mort des forces des *bnei Israël*, à la fin de l'épopée du désert. Ils doivent traverser un pays étranger afin de rentrer en Israël, ce que leur refuse le roi Cananéen. Le détour à faire les fatigues. Ils s'en plaignent et cela génère un épisode de morsure des serpents, ce qui n'est pas sans évoquer le serpent originel, responsable de notre non-éternité.

La notion de 'Touma'

Après ce petit coup de *rama*, démarrons sur une note positive ! Pour commencer ce cours, comprenons le concept de mort, et la *touma* qu'elle génère, de laquelle il s'agit de s'extirper. La notion de *touma* est importante à comprendre et particulièrement pour les femmes parce qu'une mini *touma* se trouve en nous. Je ne veux pas appeler cela impureté, je préfère définir la *touma* comme un impact lié à l'usure de la vie, du corps, de notre condition organique.

Tous les mois, une mini *touma* s'invite chez nous, il s'agit de notre cycle lunaire qui rappelle l'absence d'éternité du corps. Tous les mois, nous avons l'obligation de nous extraire de cette *touma* à travers tout un processus de *tahara* jusqu'à immersion au *mikve*. Lorsque je rencontre des futures mariées, je prends soin d'expliquer longuement ce qu'est la *touma*, pour éviter qu'elles ne connotent négativement et n'associent cela à une cause d'exclusion.

Il s'agit d'un moment où l'on se rappelle qu'*Hashem* nous a créé un corps et que ce corps s'use inmanquablement. Cette expérience

corporelle très forte génère une *touma* dans l'esprit, le rappel qu'on est fait de matière organique. Tel que l'explique *rav* Chimshon Rafael Hirsch, et *rav* Arie Kaplan dans *Les eaux d'Eden*, la recette de l'humain est de la matière organique et un souffle divin, soit une partie vouée à l'usure, visible, quantifiable et une partie éternelle.

Les scientifiques non croyants parlent du processus de reproduction dans le corps de la femme comme d'une erreur. Rien en effet ne justifie qu'il faille saigner et remplacer totalement l'endomètre lorsqu'un ovule n'est pas fécondé. D' voulait, en créant le corps de la femme de façon cyclique, qu'elle expérimente fortement et régulièrement le poids de son corps afin qu'elle reprenne le dessus sur sa condition corporelle à travers le processus de *Tahara*.

Lorsque le corps se révèle à nous dans toute sa force d'usure, comme étant celui qui impose sa raison d'être, nous nous situons dans la *touma*. Lorsque la *neshama* reprend le dessus sur le corps, lorsqu'elle conduit et oriente notre existence, nous basculons dans la *tahara*.

L'image que je donne aux *kalot* pour expliquer la *touma* me semble très à propos dans cette *parasha*. Mettons que je marche dans une rue de Paris, je vois alors un rassemblement, des sirènes retentissent et j'aperçois, D. préserve, une silhouette allongée au sol, recouverte d'une couverture. Je ne sais pas qui c'est, je ne le saurais pas, ça ne s'est pas passé dans mon quartier, je suis seulement passée à côté. Pourtant, lorsque je rentre chez moi, je ne suis pas indifférente.

Cette vision ne génère pas en moi un deuil mais un mal être profond car le corps s'est rappelé à moi dans toute sa puissance. La *touma*, c'est lorsque le corps se rappelle à moi. C'est lorsque j'ai le sentiment que c'est le corps qui s'impose dans ma vie et limite ainsi mon existence.

Hakadosh barouh hou, dans la *parashat Houkat* nous signifie que cette réalité est effectivement placée dans le monde depuis la faute originelle, même si nous n'y pensons pas tous les jours. Lorsque cela se rappelle à nous, en particulier dans la *toumat met – touma* générée par la mort, un petit

peu dans la *tumat nida*, il faut impérativement s'extraire de l'idée de fin absolue et d'inertie. Il faut redémarrer.

Au début de *Houkat*, il est dit : *zot haTorah*, voici la *Torah*, *adam ki yamout baohel*,

אָדָם, כִּי-יָמוּת בְּאוֹהֶל, lorsqu'un homme mourra dans sa tente, toute personne à proximité, *yitma*, va contracter de la *touma*. Lorsque l'expérience de fin s'opère, nous devons nous en extraire.

Comment faire cela ? La *parasha Houkat* va nous livrer des solutions. Commençons par découvrir le magnifique commentaire du rav Hirsch : *l'homme doit savoir qu'il est susceptible de mourir et en même temps qu'il est éternel.*

Les deux sont en moi. C'est pourquoi à l'époque du *beit amikdash*, *les cendres de la vache rousse, matière organique par excellence, étaient mélangées avec maim haim, de l'eau vivante. Ce mélange dont on asperge un homme ayant contracté une forme de touma le faisait basculer dans le domaine de la liberté, de l'éternité, du D. unique. On lui disait alors : ne tombe pas dans le désespoir, ne sois pas le corps, sois libre du corps, sois maître de ton corps périssable, garde la tahara en plein cœur de la touma.*

Rav Hirsch explique la difficulté de se positionner entre le périssable et l'éternité. Voyez comment le *passouk* nous invite à nous extraire de la *touma*, de l'idée d'absence de lendemain. Une personne qui ne parvient pas à arranger son *shalom bait*, qui n'a plus de forces, qui a vécu un deuil *has véshalom*, comment va-t-elle basculer dans la vie ? Après avoir prié, espéré, voulu pendant tant de temps, comment éviter d'avoir le sentiment d'être arrivé au terminus de la vie ? Il n'y a pas de terminus dans la vie.

La *parasha* de ce qui semble être celle du terminus affirme qu'il n'y en a pas : *velakhou la tame*, on va prendre pour cette personne qui est dans la *touma*, *meafar*, des cendres, *afar srefat ahatat*, on va prendre les cendres de l'offrande qui a été brûlée, *vanatan alav maim haim*, on va mettre dessus de l'eau vivante, *el keli*, dans un ustensile.

וְלָקַחוּ, לְטָמֵא, מֵעָפָר, שֶׁרַפַּת הַחֲטָאֹת .

La vache rousse dont viennent les cendres ne doit jamais avoir porté de charge, ne doit jamais avoir aidé au labour, doit être jeune et ne doit pas avoir un poil qui ne soit pas roux. La vache rousse valait de l'or, dès que naissait une vache rousse, les *cohanim* l'achetaient.

Rav Hirsh poursuit son commentaire : *La vache rousse représente la dimension animale dans sa vitalité maximale. Rousse, adom, comme le sang, dam. Elle ne doit jamais avoir déployé sa force de travail pour l'homme et ne présente aucun signe de servitude. Elle renvoie à la nature telle qu'elle n'est pas maîtrisée par l'homme. Cette cendre mélangée à de l'eau de vie, c'est le mélange du vivant éternel avec la matière qui s'use. Cela rappelle à tous ceux qui se sont approchés d'un mort, que l'idée d'éternité s'est brouillée dans leur cœur.*

Si je suis liée en permanence à l'idée d'éternité, je ne sombre pas dans le terminus.

Un petit détail du *passouk* nous enseigne comment rebasculer dans la vie. *Efer* אפר signifie la cendre. Mais ici, il s'agit d'*afar* אפר, avec un ע, le terreau. Lorsqu'*Hashem* nous a créé dans *Bereshit*, Il a pris du terreau, un matériau capable de fertilité. Le *efer* אפר, la cendre au contraire, au niveau chimique ne peut jamais rien produire.

La *Torah* transforme subtilement le mot cendre, *efer*, la fin, le passé en un potentiel, en *afar*, en futur. C'est d'ailleurs pour cela que D. dit : tu viens du terreau et tu reviendras au terreau, non pas à la cendre. Cela signifie que l'éternité te survivra. La *Torah* transforme volontairement la cendre en terreau.

La cendre ne porte en elle que le passé, la terre porte en elle l'espoir de l'avenir.

Rav Moshe Shapira explique qu'il s'agit là de l'idée de basculement entre l'état de finitude et l'état d'avenir, de vie. Ce dont il faut s'extraire à tout prix, c'est l'idée que plus rien ne peut jaillir. Basculer vers l'avenir se fait dans la tête, c'est un choix délibéré, c'est une volonté.

Quoi que j'aie perdu, que cette perte là se transforme en force pour l'avenir. Que cette perte génère une histoire à venir. Combien d'institutions,

telles que Ezra Menachem, ont été fondées à la suite d'une tragédie afin de venir en aide aux personnes en situations de handicap par exemple. Un futur fertile peut surgir de ce qui me semble être voué à rien.

Notre liberté nous permet de faire ce mouvement. Dans le cas de la perte de quelqu'un, on peut ainsi faire perdurer la personne dont la *neshama* est déjà éternelle, dans ce monde-ci, à travers toutes les actions que l'on va déployer. Le Sfat Emet précise qu'il ne s'agit pas d'un nouveau processus mais d'une transformation du négatif en positif : tu utilises l'épreuve pour créer quelque chose. Rav Shapira explique que le mot *para*, la vache, porte une allusion au principe de fin.

La lettre *hé* de la fin a pour valeur numérique cinq. Dans l'alphabet hébreu, quelques lettres s'écrivent différemment lorsqu'elles se trouvent en fin de mot, le *pe*, le *kaf*, le *mem*, le *noun* et le *tsadei*. La somme des valeurs numériques de ces cinq lettres *sofiot*, de fin, est 7"פ , 280. La *para* t'extrait de l'impression que tu as avec ces lettres terminus, ces 5 lettres qui forment le chiffre de 280.

La seule façon d'expliquer ce concept est de faire référence au livre de Viktor Frankl, Retrouver le sens de la vie. Frankl, psychiatre, s'est préoccupé de la question de *parashat Houkat* toute sa vie. Il est passé par plusieurs camps de concentration dont Auschwitz, il a perdu sa femme, ses enfants, il s'est remarié et a eu une fille. Il n'a eu de cesse de travailler ce qu'il appelle la triade tragique : la mort, la souffrance, la culpabilité. Son objectif est de ramener à la vie.

Je le cite, lui, parce qu'il est légitime non seulement par son vécu mais aussi par tout ce qu'il a fait autour de lui : **« Nous ne devons jamais oublier que même dans une situation désespérée, il est possible de trouver un sens à la vie, y compris lorsque nous sommes confrontés à un destin qui ne peut pas être changé. Et en pareil cas, l'enjeu est d'amener le patient à accomplir du mieux qu'il le peut ce qu'il y a en lui de plus singulier, à transformer une tragédie personnelle en victoire, à changer une situation difficile en occasion d'accomplissements. Lorsque nous ne sommes plus en mesure de changer une situation, lorsque**

nous arrivons à la fin, nous sommes alors mis au défi de nous transformer nous-mêmes. »

C'est là ce que vient faire la *para adouma*. Dans le chapite 'Le sens de la souffrance', Frankl raconte le cas suivant : un rabbin originaire d'Europe de l'est vient le voir, il avait perdu sa femme et ses six enfants, gazés à Auschwitz.

Il s'avérait à présent que sa seconde femme était stérile, suite à d'abominables expériences. Frankl dit la chose suivante : **« je lui fis d'abord remarquer que la procréation n'est pas le seul sens de la vie et que si tel était le cas, la vie serait dépourvue de sens. Ensuite, quelque chose qui n'avait pas de sens ne pouvait pas en prendre un, du seul fait de sa perpétuation. Toutefois, le rabbin me faisait part de sa détresse, du point de vue d'un juif orthodoxe, qui se désespère de n'avoir pas de fils pour réciter le kaddish après sa mort.**

Mais je n'abandonnais pas, je fis une dernière tentative. Je lui demandais s'il n'avait pas le moindre espoir de revoir ses enfants, leur neshama au gan Eden. Mais ma question le mit en pleurs. La véritable raison de son désespoir apparaissait. Il m'expliqua que ses enfants qui étaient morts en martyr se tenaient à présent dans la plus haute place du gan Eden et que lui ne pouvait pas espérer accéder à cette place-là. Je ne m'avouais toujours pas vaincu et lui répliquais : ce n'est pas concevable, rabbi, que vous ayez survécu à vos enfants pour faire une expérience absurde, au contraire. Ne pensez-vous pas que toutes ces années de souffrance vous ont purifié et que vous aussi, même si vous n'êtes pas aussi innocents que vos enfants, vous pourrez devenir dignes de les rejoindre au gan Eden ? »

Le *rav* s'apaisa alors. Même dans les cas extrêmes ou n'importe qui aurait été tétanisé par une telle souffrance, il vient et dit que tout a du sens, que même ce désespoir actuel a du sens. En parlant du *gan Eden*, Frankl parle de l'éternité de l'être de l'homme. Malgré toutes les souffrances que cette triste époque a donné à vivre, une personne vit l'éternité.

Ce qui est exigé de l'être humain, ce n'est pas d'endurer l'absurdité de la vie, comme le suggèrent

les philosophies existentialistes, mais d'assumer l'incapacité dans laquelle on se trouve de comprendre son absurdité en termes rationnels. Je ne peux pas comprendre cette absurdité et donc je m'en extrais en donnant du sens. Cela est d'une grande puissance.

Le potentiel de l'eau

La suite de la *parasha* nous présente des cas concrets de douleurs. Le décès de Myriam intervient alors. Lorsqu'elle part, le puit d'eau part avec elle. Ce n'est que maintenant que les *bnei Israël* comprennent qu'ils n'avaient le puit, l'eau que grâce à elle. Myriam est très liée à l'eau déjà par son nom qui porte le mot *maim*, et *yam*, la mer. On trouve aussi le mot *merim*, élevé vers le haut. Dès qu'on la voit dans la *Torah*, Myriam est à proximité de l'eau.

La première fois qu'elle apparaît, Moshe est dans son couffin, *vataamod ahoti mi rahok*, elle est le surveillant au bord du Nil. La seconde fois qu'elle apparaît, c'est au moment où elle sort les tambourins à l'ouverture de la mer. Ensuite, lorsqu'elle n'est plus là, l'eau qui a abreuvé tout le peuple disparaît. Une *Guemara*, dans le traité *Shabat* dit : *celui qui veut voir le puit de Myriam, qu'il monte sur la montagne du Carmel, qu'il regarde loin vers la mer et il verra une sorte de passoire, avec des bulles qui remontent : c'est le puit de Myriam.*

Le puit du Carmel est un symbole très fort parce qu'on y a douté : est-ce qu'il y a *Hashem*, est-ce qu'il y a idolâtrie ? c'est la montagne du doute. Lorsqu'on a tellement prié, elle a tellement prié pour son enfant, elle a tellement prié pour son couple, elle s'est battue, il a tout fait et pourtant, parfois ça ne marche pas, le doute arrive alors. A ce moment, tu dois regarder vers la mer.

Pourquoi est-ce que voir la mer fait toujours du bien ? *Yam*, la mer, a pour valeur numérique cinquante, c'est le dépassement du quarante-neuf, du sept fois sept, c'est les infinies possibilités. L'eau, fondamentalement, liquide, solide, gazeux, renvoie aux infinies possibilités. Ça prend la forme du contenant et le goût que tu y mets. L'eau c'est tout et c'est à l'infini. C'est pour cette raison que le processus de *mikve* est un processus d'eau.

Connecte-toi à l'eau pour retrouver le goût des infinies possibilités qui existent. L'idée de finitude, l'idée de n'avoir plus de possibilités doit être transformée en *afar*, en terreau fertile. J'adore visiter le jardin des plantes : on y voit tout ce qu'*Hashem* a fabriqué et il en existe davantage encore.

Un monde de possibilités est ouvert face à nous. Or Myriam est précisément une créatrice de possibilités. Dès qu'une situation est sans issue, Myriam apparaît.

Rappelons-nous en Egypte : C'est la fin, Amram se sépare de Yocheved, terminus, plus personne ne fait d'enfants, on signe la mort du peuple d'Israël mais Myriam propose une solution. Elle est la prophétesse de l'optimisme. De sa proposition va naître Moshé. Autre épisode : c'est la fin, les Égyptiens nous poursuivent, devant nous, il y a la mer mais Myriam appelle ses copines. Groupe WhatsApp de Myriam : allez les filles, on sort les tambourins ! Myriam, c'est *merim* : elle prend de la hauteur, elle transforme la tragédie en succès et il y aura la fête. Dès que Myriam est impliquée dans quelque chose, elle fabrique un avenir plein d'optimisme.

Il existe une autre Myriam plus contemporaine qui incarne merveilleusement cette force particulière de Myriam : On se doit aussi de s'en inspirer. Il s'agit de Myriam Perets, cette femme exceptionnelle qui a même présenté sa candidature pour devenir présidente d'Israël. Myriam a perdu 2 fils qui étaient combattants durant les guerres d'Israël, elle a également perdu son mari et elle est allée consoler une famille endeuillée lors de la tragédie de Meiron.

Elle leur a dit 'vous avez le droit de pleurer aujourd'hui mais vous aurez le droit de rire demain ! »

L'idée de prendre du recul est reprise par David *hamelekh* qui dit : *shir lamaalot essa enai el héarim*, אָשָׁא עֵינַי, אֶל-הַהָרִים

Je monte les yeux vers les hauteurs, *meayin yavo ezri*, יָבֵא עֲזָרִי, מֵאֵין - d'où va venir mon aide ? *Meayin* signifie d'où mais aussi du rien. De ce rien apparent, *ezri meyim Hashem*, עֲזָרִי, מֵעַם ה' mon aide va venir d'*Hashem*.

Pour réussir à s'extirper de l'inertie, il faut se mettre en mouvement. L'eau a cette caractéristique d'être toujours en mouvement. Notre corps est fait d'une majorité d'eau, or l'eau transmet, permet que rien ne soit figé. La vie tient à du mouvement permanent.

Tamouz et la VUE

A priori, ce qui risque d'être le plus figé en nous, c'est notre regard, ce regard que l'on pose sur le monde lorsque l'on a une sensation de finitude. Puisque nous entrons dans le mois de *Tamouz*, j'aimerais rappeler que les mois ont une signification profonde. Chaque mois est lié à une tribu, à une partie du corps et à une aptitude que nous avons. *Nissan* par exemple est lié à la parole, *Sivan* à la marche et *Tamouz* est le mois de Reouven -composé de *reou* et *ben*, voyez, j'ai un fils- c'est le mois de la vue.

Le 1^{er} *Tamouz* marque le départ des *meraglim*, partis voir Israël et c'est aussi le mois où nous sommes appelés à travailler notre regard. Rav Moshe Shapira explique que nous sommes plutôt liés à l'écoute : *chema Israël*. Lorsque l'on écoute, on passe par tout un processus, par le fait d'entendre des sons qui forment des mots puis des phrases. Un mouvement de va et vient entre l'oreille et le cerveau permet de comprendre ce qui est dit. Dans la vue, au contraire, une image figée s'impose au cerveau qui analyse.

Cela est faux, dit rav Shapira. On croit que le monde est figé alors qu'il bouge, qu'il vit et évolue. La vue qui fige contredit le mouvement qui est un principe de vie. Pourtant, en réalité, il peut y avoir du mouvement dans les yeux. C'est ce qui distingue les bonnes des mauvaises larmes, dit rav Shapira.

Le mois de *Tamouz* porte le nom d'un monsieur qui représentait un anti-Avraham. Contrairement à Avraham qui défend l'idée d'une réalité spirituelle et métaphysique, il ne croit que ce qu'il voit. De ce fait, il est idolâtre, ce qui perdure à sa mort. *Nashim mevakot et aTamouz*, certaines femmes pleuraient *Tamouz*. Dans *Yehezkiel*, il est question de ces femmes. Il s'agit là de la pire *avoda zara* : elles ne croient que ce qu'elles voient et voient donc un monde figé.

Rav Shapira explique qu'il existe les larmes de *Tamouz*, celles qui brouillent ta vue mais il y a aussi celles qui nettoient le regard. Cette sorte de larmes engendre un *ayin tova -regard bienveillant-* et non un *ayin raha*. Comprenons que le mot *ayin*, œil, porte en lui le mot *maayan, me ayin*, de l'œil, une source. L'œil est pourtant un capteur, pas une source ! Le mot en hébreu nous dit l'inverse. L'œil n'absorbe pas, il projette.

Les plus grandes fautes partent de la vue : la femme avec le *etz daat*, la femme a vu, *vatere aisha*. Le *Egel*, la faute du veau d'or démarre aussi d'une erreur dans ce qui a été vu : *vayar aam ki boshesh Moshe, le peuple a vu* que Moshe ne revenait pas. Plutôt que de projeter l'information, ils ont été capteurs. Retrouver le dynamisme, c'est projeter, c'est être vivant. Lorsque l'on capte, on est passifs et inertes. L'œil doit pouvoir projeter une réalité, c'est d'ailleurs la définition de *ayin tova*.

Au contraire, le *ayin raha*, le mauvais œil est un œil qui projette du négatif, qui fige. L'œil *tova*, c'est celui qui vient interpréter ce qui a priori est dénué d'interprétations. Pour cela, on évite de se tenir à une image figée et on accompagne le mouvement de va et vient entre l'œil et le cerveau. Au mois de *Tamouz* nous dit rav Shapira, il convient de travailler ses yeux afin de ne pas faire comme les *meraglim* qui du fait de leur mauvaise lecture des événements ont fait pleurer tout le peuple. C'est d'ailleurs pour cela que nous pleurons chaque année à *Tishbeav*.

A nous de ne produire que des larmes d'espoir. Je pense par exemple à des situations de regards figés de nos enfants, il leur arrive de nous dire, maman, c'est nul, maman, que ça ? il n'y a pas plus ? pas autre chose ? Essaye d'envisager que c'est du terreau, envisage l'extraordinaire fertilité de toute chose. Dès l'instant où tu vas le dire, la parole étant créatrice, l'image se prêtera à mille interprétations. Le principal *dvar Torah* de *Tishbeav* est que les explorateurs ont mis la bouche avant les yeux, ce qui est contraire à l'ordre commun.

Or si je parle avant d'avoir vu, ma vue sera figée et une interprétation sera plaquée sur elle. Attention. Ton œil est-il projecteur de *tov* ? En voyant n'importe quelle situation de vie, la belle-mère, le

mari, tu peux malgré tout, prophétiser de l'optimisme, à l'image de Myriam.

Ne pas s'arrêter en chemin

Enfin, je souhaite terminer avec la fatigue d'être en chemin dont traite aussi la *parasha*. Nous avons parlé d'énormes souffrances de l'existence mais mentionnons aussi toutes ces petites souffrances quotidiennes : encore un date, encore un entretien pour un boulot, essayer encore de s'arranger avec untel sans succès... Le *passouk* rapporte que le peuple a voyagé *meor ahar*, l'endroit où est décédé Aaron, *derekh yam souf, lisvov derekh edom*,
מֵהָרֶדֶד הַהַר, דֶּרֶךְ יַם-סוּף, לְסֻבָּב, אֶת-אֲרֶזְאֵל אָדוֹם;

Ils ont pris le chemin de *yam souf*, ils ont contourné Edom,

vatiktsar nefesh aam וַתִּקְצַר נַפְשֵׁי-הָעָם, בְּדֶרֶךְ. - l'âme du peuple s'est découragée sur la route. C'est long ! Combien on peut prier et attendre ! On voudrait voir du terreau fertile, de la construction, des fêtes. Personnellement, je voudrais voir les deux personnes à qui est dédié ce cours basculer dans le terreau fertile de la vie et reprendre goût à tout.

Lorsqu'ils n'en peuvent plus d'être en chemin, ils vont se plaindre auprès de Moshe pour une énième fois. *Hashem* envoie alors des serpents. C'est le serpent qui va mordre et le serpent qui va réparer (comme en homéopathie). La malédiction du serpent est de se retrouver au sol et de n'avoir plus la sensation de goût. Au début, *Hashem* souhaitait créer un monde *eitz peri, otze peri*, un arbre fruitier dont le tronc lui-même avait le goût des fruits.

Le moyen pour atteindre l'objectif devait avoir autant de goût que l'objectif. Nous vivons au contraire dans un monde où le moyen n'est pas très facile et l'objectif ne s'atteint que longtemps après. Le *nahash* nous retire le goût durant cette longue route. Il nous faut donc trouver ce goût, bien que l'objectif ne soit pas atteint, bien qu'encore en chemin. Même si le sens n'est pas encore visible, ce que je fais a du sens. J'ai reçu ce *shabat* deux jeunes filles, toutes deux en chemin vers un *shidouh*, on l'espère et vers la vie ... Elles ont chacune des chemins de vie particuliers.

On a passé un très bon *shabat*, on a parlé et elles m'ont interrogé autour de notre vie, de notre histoire et j'ai commencé à leur parler de notre

départ d'Israël, de nos dettes, des multiples épreuves qui ont jonché notre route et de la difficulté à se reconstruire après tant de difficultés. L'une des deux m'a regardé avec des yeux écarquillés et m'a dit qu'elle pensait que j'étais née dans une maison où coulent le lait et le miel. Après que j'aie raconté plusieurs épisodes épiques, elle m'a confié que voir ça lui donnait de la force pour aborder autrement sa propre histoire.

L'histoire de *Houkat*, c'est l'histoire de la vie, l'histoire des épreuves, parfois des échecs, de la sensation d'avoir tout fait pour rien. Cela n'est jamais vrai, c'est le *nahash* qui nous fait croire ça. Ma fille s'est avalée des livres de *tehilim* pendant des nuits entières pour le petit Nathan z'l, pour lequel nous avons tous tant prié. Nos *tefilot* ne sont jamais vaines. Lorsqu'elle a appris la disparition de ce petit garçon qu'elle ne connaissait pas, elle a hurlé et s'est enfermée dans sa chambre.

Maman, pour quoi est-ce que j'ai prié ? Chaque *tefila* est éternelle, chaque *tefila* est précieuse et créatrice. Retenez de cette *parasha* que la cendre n'existe pas. Il n'y a que du terreau. *Beezrat Hashem*, qu'on se lève, qu'on sorte de *Houkat*, qu'on construise, qu'on abreuve la terre de fertilité pour fabriquer un avenir comme Myriam, qu'on se lie à *maim haim*, à cette eau qui nous donne tant de fertilité et une vie éternelle.

Shabat shalom!

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



Pour la réussite de :

- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

La Paracha par Mariacha

Transformer la fin en début

Houkat, Paris, Vendredi 18 juin 2021 21h39-23h03

essentielle

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Sarah bat Ruth
- Hannah bat Sarah
- Shirly Sim'ha bat Aline Ilana
- Esther bat Sarah
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

Pour l'élévation de l'âme de:

- Jocelyne Zamrouda Haya bat Fortunée
- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Claude Haï ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

Pour une bonne délivrance de:

- Johanna Sarah bat Fléha.
- Déborah Esther bat Fléha

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Sarah bat Nicole Rahel
- Eden ben Hava
- Tinok ben Simha Haya
- Shely bat Tsipora
- Dvora bat Sarah
- Nina Simha bat Sarah Lea
- Keren bat Hanna Myriam
- Ouri ben Tsipora
- Albert Avraham ben Rahel
- Refael ben Lea Julia